

Toulouse. TNT, le 19 mars 2010. Arnold Schönberg : Erwartung. Francis Poulenc: La voix humaine. Stéphanie d'Oustrac. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Alain Altinoglu, direction

Stéphanie d'Oustrac est la voix humaine

Une nouvelle fois le TNT accueille un spectacle de la saison du

Capitole. La disposition de l'orchestre surélevé en fond de scène est

intelligente dans **Erwartung** et la Voix Humaine , tandis que les

cinq instrumentistes sont sur scène pour Pierrot Lunaire. La splendeur

de jeux des musiciens est entièrement magnifiée par cette double

disposition. La direction d'Alain Altinoglu est d'une rare élégance. Ce

chef est très habile à rendre lisible des partitions complexes et même

difficiles car très instables. Les instrumentistes sont extraordinairement concentrés et la splendeur de son égale la précision

rythmique. Les nuances sont superbement rendues, les atmosphères variées

sont toujours innovantes et autorisent le spectateur à développer son

imagination. Quelles partitions ! Toutes leurs richesses ont ce soir été offertes au public. Coté vocal Brigitte Pinter domine la redoutable partie de la femme. La voix est longue et solide. L'homogénéité sur toute la tessiture lui permet de ne jamais être en difficulté, même lorsqu' elle est confinée en fond de scène lors du passage le plus dangereux. Le texte est superbement projeté et interprété avec la force qui convient à ces outrances pathologiques assumées. La direction d'acteur ne lui permet pas de faire vivre son personnage alors que l'on devine l'actrice prête à tout donner, tant son engagement vocal est grand. Concentré sur l'organisation des mouvements incessants de danseurs qui mobilisent des pans de décors il ne restait probablement plus d'idées à Christan Rizzo. On ne retrouve aucune théâtralité dans ce monodrame pourtant si étrange et angoissant. C'est en fermant les yeux qu'Erwartung prend toute son ampleur et que l'imagination peut se déployer. Les yeux ouverts, tout l'univers se rétrécit. Une seule idée pour toute cette multitude d'ambiances folles c'est bien peu... Musicalement ce spectacle a été enthousiasmant mais si indigent visuellement.

Pierrot Lunaire est fait de pure poésie et d'ambiances lunaires tour à tour morbides, coquines et décalées dans la plus grande

instabilité. Anja Silvia s'implique dramatiquement comme à son habitude.

Son sprechgesang est solide et le texte est subtilement éclairé par une

diction parfaite. Une improbable créature à plumes gesticule derrière

et autour d'elle. L'effet est intéressant au début mais bien faible face

à une poésie et une musique si riche en surprises. Les solistes sont

admirables de présence et leur musicalité fait des merveilles.

Sandrine

Tilly au piccolo et la flûte, Jean Claude Descamps aux clarinettes,

Malcolm Stewart au violon, Bruno Dubarry à l'alto, Sarah Iancu au

violoncelle et Jean-Marie Cottet au piano, tous méritent d'être cités.

La direction d'Alain Altinoglu allie précision et poésie fantasque.

Dans la Voix Humaine, le drame est incandescent grâce à la superbe incarnation tant vocale que scénique de Stéphanie d'Oustrac. La

voix est longue et semble facile se jouant des terribles difficultés

semées par Poulenc. Les aigus sont admirablement projetés et rayonnent

sans effort. La beauté de la voix est présente dans tous les registres.

Le texte si fort de Cocteau est défendu avec passion. Le personnage est

désarmant, bouleversant et agaçant à souhait. Une incarnation grandiose

pour Stéphanie d'Oustrac ! Cette fois les danseurs sont troqués pour des

déménageurs. Même idée que dans Erwartung, l'univers mental de l'héroïne se rétrécit, on avait compris.... Que la force de la

musique

aurait été encore plus dramatique avec moins de monde sur scène ou juste

à la fin. La fatigue de ces mouvements inutiles envahie les yeux,

distrain du jeu admirable de Stéphanie d'Oustrac. Et quelles sonorités

Alain Altinoglu obtient de l'orchestre ! Poulenc était fier de son

orchestration. Ce soir tout a été parfaitement en place, et finement

nuancé. Une interprétation qui fera date !

Durant les trois spectacles les lumières de Caty Olive ont un rôle

prépondérant. Elles sont très intelligemment réglées afin d'ouvrir un

peu sur l'imaginaire.

Les très nombreux centres d'intérêts de Christian Rizzo ne lui laisseront probablement pas le temps de revenir à une tentative de mise

en scène d'ouvrages lyriques. Après cet essai déplorable, ce n'est pas

bien grave. Son peu de confiance dans les partitions, les livrets et les

capacités théâtrales des chanteurs ne laissent pas présager un quelconque avenir enviable pour le public qui n'aime pas être en reste

visuellement.

Toulouse. TNT (Théâtre national de Toulouse). 19 mars 2010.

Arnold

Schönberg (1874-1951) : Erwartung, monodrame en un acte, op.17 ; **Pierrot**

Lunaire, trois fois sept poèmes pour récitant et cinq instrumentistes ; **François Poulenc (1899-1963) : La voix humaine**,

tragédie en un acte sur un texte de Jean Cocteau. Brigitte

Pinter, une
femme ; Anja Silja, récitante ; Stéphanie d' Oustrac, Elle ;
Mise en
scène, chorégraphie et costumes : Christian Rizzo ;
Scénographie :
Frédéric Casanova ; Scénographie lumières : Caty Olive ;
Orchestre
National du Capitole de Toulouse ; Direction : **Alain
Altinoglu.**

Illustration: Stéphanie d'Oustrac © P.Nin